

Monseigneur, dit le Grand Dauphin, fils de Louis XIV

Seul un fils légitime de Louis XIV survécut : les historiens le désignent généralement du nom de *Grand Dauphin*, dénomination qui n'a pas été retenue dans cette étude car, à l'époque, elle aurait paru absurde puisque si l'on évoque un *Grand* dauphin, c'est pour l'opposer à un *Petit* : or deux dauphins ne se peuvent. De plus, cette dénomination est anachronique car elle n'apparut qu'au XVIII^{ème} siècle, pour différencier le fils de Louis XIV, mort en 1711, de son fils le duc de Bourgogne mort en 1712, qui ne fut dauphin qu'une dizaine de mois. C'est pourquoi le fils de Louis XIV est désigné, ici, par le titre que le roi lui avait lui-même choisi, celui de *Monseigneur*.

En revanche, il est exact que du vivant du Dauphin, déjà, on chantonnait à son sujet : « *fils de roi, père de roi mais jamais roi lui-même* ». Dans le *Siècle de Louis XIV* Voltaire a repris la formule que pourtant, il n'a pas inventée : il semble logique qu'une biographie de Monseigneur soit axée sur cette triple constatation et qu'à travers elle, on s'interroge sur la personnalité réelle du Dauphin, ses goûts, ses réalisations, ses défauts, etc., pour savoir si le fameux portrait qu'en a dressé Saint-Simon correspond ou pas à une réalité.

// Fils de roi

En mars 1349, Humbert II avait donné ses États du Dauphiné à Charles, petit-fils de Philippe V, à condition que le fils aîné du roi de France porterait dorénavant le titre de *dauphin*. La loi *salique*, applicable en France, interdisant aux femmes d'accéder au trône, le titre de *dauphine* ne pouvait être porté que par l'épouse du dauphin.

L'héritier présomptif de la couronne bénéficiait de privilèges mais aussi d'obligations exorbitants.

a) la naissance de Monseigneur

La naissance d'un héritier mâle constituait un événement majeur, surtout s'il s'agissait d'un premier garçon, donc d'un dauphin : cette naissance permettait en effet au roi d'assurer son autorité et à la monarchie d'éviter d'éventuels troubles liés à un changement de dynastie. La naissance était donc préparée de longue date, accompagnée de rituels inhérents à la religion catholique, essentiels à la Cour du *roi très chrétien*.

L'annonce de la naissance

Philippe IV - roi d'Espagne, père de la reine et grand-père de l'enfant à naître - fut avisé très tôt de la grossesse de Marie-Thérèse. De grandes précautions furent prises pour éviter à la reine toute fatigue ou émotion car, à l'époque, de nombreuses femmes mourraient des suites de fausses couches ou lors de l'accouchement.

Outre les prières ordinaires adressées à Dieu, il était invoqué la protection de nombreux saints, dont chacun avait une *spécialité*. La reine se fit apporter une relique de saint Hyacinthe ; les religieuses de Poissy lui prêtèrent leur relique de saint Pierre et Philippe IV offrit à sa fille un bras de sainte Thérèse. Louis XIV assista chaque jour à la messe, lava les pieds de douze pauvres le jeudi saint et, à la Pentecôte, il toucha des centaines de malades. Le 23 juin 1661, il se leva à quatre heures pour faire, à pied, les stations du Jubilé jusqu'à l'église des Carmes des Basses-Loges, depuis Fontainebleau où il avait installé la reine. À l'approche des couches on découvrit, à Paris, la châsse de sainte Geneviève ; Marie-Thérèse se fit apporter le manteau de saint François ainsi que la tunique et une partie du chef de sainte Marguerite ; lors de l'accouchement, à *son grand soulagement*, elle revêtit une réplique de la tunique de la Vierge, conservée à Chartres.

La naissance

Le 1er novembre 1661, fête de tous les saints, naquit un garçon qui fut aussitôt ondoyé afin, s'il mourrait, qu'il ne soit pas contraint d'aller dans les Limbes. Le baptême fut repoussé à une date où, eu égard à son âge, il était vraisemblable qu'il vécût. Il était prévu que le pape serait son parrain, la reine Angleterre sa marraine.

Le jour même de la naissance du Dauphin, le roi en fit part officiellement au pape et aux souverains européens, par lettres manuscrites qu'il leur fit apporter par messenger spécial. Tous les canons du royaume tirèrent cent un coups de canon, des actions de grâce furent célébrées, un *Te Deum* chanté dans la chapelle du château de Fontainebleau où le roi toucha plus de cinq cents malades. La liesse populaire fut immense, l'eau des fontaines fut remplacée par du vin, de nombreux prisonniers furent libérés et, en Espagne, le roi ordonna à cette occasion des fêtes aussi somptueuses que celles données à la naissance de son propre fils Charles.

Les cérémonies qui suivirent la naissance

La naissance du Dauphin fut fêtée dans toutes les villes du royaume. Puis intervint le traditionnel pèlerinage d'actions de grâces à Notre-Dame de Chartres.

Deux évènements considérables suivirent cette naissance : le carrousel donné dans la cour du Louvre, actuelle cour du *Carrousel*, et le baptême de Monseigneur célébré en

grande pompe au château de Saint-Germain-en Laye.

b) son éducation

Traditionnellement, à la Cour de France, les fils restaient entre les mains des femmes jusqu'à l'âge de sept ans. La nourrice du Dauphin, Mme de Montausier, née Julie d'Angennes, était la fille de la célèbre *précieuse*, la marquise de Rambouillet. À sept ans le Dauphin *passa aux hommes*.

Le gouverneur

Choisi par le roi, le gouverneur était investi d'une charge considérable puisqu'il devait former le futur roi de France. Louis XIV choisit le duc de Montausier, époux de la nourrice. Ancien protestant, il était d'une franchise redoutable mais trop austère pour gagner la confiance d'un enfant. Saint-Simon évoque sa *vertu hérissée*. Le gouverneur n'instruisait pas lui-même le Dauphin : il en surveillait les études laissées à la charge du précepteur. Montausier prit son rôle très à cœur et ne quitta quasiment pas le Dauphin jusqu'à son mariage, en 1680. Il était si dur à l'égard du prince que la reine, émue, en alerta Louis XIV que Montausier persuada de l'iniquité de tels reproches.

Le précepteur

Périgny fut le premier précepteur du Dauphin auquel il avait appris à lire : il avait de nombreuses qualités mais pas celles qui font un bon précepteur. Lorsqu'il mourut, Montausier établit une liste d'une centaine de candidats, ajoutant Ménage, Bossuet et Huet qui n'étaient pas candidats mais qu'il estimait les plus dignes de ce poste. Montausier préférait Huet : il était persuadé que le roi ne choisirait ni Ménage qu'il ne connaissait pas, ni Bossuet qu'il ne voudrait pas *enlever à ses travaux théologiques*. Le roi choisit Bossuet dont il avait apprécié l'oraison funèbre de Madame. Pour son fils, le roi voulait un enseignement très large que seul Bossuet était capable de lui dispenser. Bossuet sollicita l'agrément du pape avant de se démettre de son évêché de Condom. Il apporta un très grand soin à l'éducation de Monseigneur dont il regretta amèrement de n'avoir pas toujours réussi à capter l'attention. Sa méthode est connue grâce à la lettre en latin, qu'il adressa au pape Innocent XI.

Les Mémoires de Louis XIV

Pour initier son fils à l'art de gouverner, le roi rédigea des *Mémoires* que Montausier lui fit lire lorsqu'il eut seize ans. Mais il est douteux, contrairement aux affirmations du gouverneur, que cette lecture ait *formé l'âme du jeune prince et l'a[it] préparé aux devoirs de la royauté*. Bossuet ne fit, lui, aucune allusion à cet écrit.

Deux exemples de l'enseignement prodigué à Monseigneur

Pour familiariser le Dauphin aux fables d'Ésope qu'il traduisait en français, le roi fit aménager un bosquet du parc de Versailles en **Labyrinthe**, dont chaque fontaine illustrait une fable. À cette même date, 1668, avaient parus les six premiers livres des *Fables d'Ésope, mises en vers par M. de La Fontaine*, dédiées au Dauphin. Les sculptures de l'entrée du Labyrinthe ont été conservées : l'*Amour* dévidant le peloton de fil en souvenir d'Ariane, Thésée et le Minotaure ; *Ésope* dont la présence expliquait la décoration des bassins. Cotellet en a représenté l'*Entrée* et l'*Intérieur*.

L'autre exemple est l'*Histoire de Charles IX* que Bossuet fit rédiger au Dauphin, dans le cadre d'un *Abrégé de l'Histoire de France* relatant soixante-quatorze règnes. Les fragments conservés illustrent la manière dont Bossuet faisait travailler son élève : de chaque épisode historique était tirée une maxime avec rapprochement d'évènements contemporains. Les ratures, erreurs, confusions grammaticales et fautes d'orthographe prouvent que le Dauphin avait des difficultés à se concentrer et à suivre, voire à comprendre parfaitement les leçons de Bossuet.

c) ses appartements dans les résidences royales

Monseigneur possédait un appartement dans chaque château : celui de Versailles était réputé. Le Dauphin logea d'abord dans l'aile sud où il provoqua l'admiration de tous en reproduisant en marqueterie, au sol de l'un des salons, les motifs du plafond.

À la mort de la reine, la Dauphine occupa son appartement et Monseigneur s'installa dans le bel appartement d'angle laissé libre par les Orléans, au rez-de-chaussée du corps central du château. À la suite de somptueux travaux furent créés le salon doré et celui des glaces dans lesquels le Dauphin disposa, sur des consoles spécialement commandées à cet usage, des pièces de ses collections de pierres dures, de vases et d'objets d'art que seuls quelques privilégiés, dont le roi d'Angleterre, purent contempler.

d) son rôle officiel

Sa qualité de dauphin le contraignait à nombre d'obligations dont celle d'assister aux différents **Conseils** auxquels il se rendait régulièrement depuis Choisy ou Meudon.

Il **représentait le roi**, lorsque celui-ci était souffrant ou n'avait pas envie de se rendre à Paris : ainsi lors de l'inauguration de la statue pédestre de Louis XIV, place des Victoires. Le Dauphin aimait Paris où il acquit une grande popularité.

Parfois aussi il **accompagnait le roi**, car leur présence conjointe relevait de la

propagande monarchique : ainsi lors de l'inauguration de l'hôtel des *Invalides*.

e) la guerre

Avec la danse et l'équitation, le maniement des armes constituait la base de l'éducation de tout bon aristocrate. Louis avait accompagné son père lors de la campagne militaire contre la Hollande, mais son jeune âge et la présence du roi ne lui avaient pas permis d'y prendre la moindre initiative alors que la guerre constituait pour lui le meilleur et le seul moyen de prouver sa valeur. En 1688 enfin, Louis XIV lui confia le commandement de l'armée du Rhin. Le Dauphin s'y montra fin stratège au point, en quelques jours, de faire capituler les places fortes de Philippsbourg, Mannheim et Frankenthal. La grande réputation qu'il s'acquies après ses rapides victoires, incita le roi à ne plus lui confier aucun commandement de crainte, semble-t-il, que le renom de son fils n'entachât sa propre réputation. Monseigneur s'inclina devant la volonté royale : les oraisons funèbres prononcées à sa mort, en 1711, soulignèrent le fait comme preuve du respect que le Dauphin portait au monarque.

II/ Père de roi.

En 1700 Philippe, duc d'Anjou, deuxième fils de Monseigneur, devint roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Le Dauphin de France devint ainsi *père du roi* d'Espagne.

a) la famille

Les relations du Dauphin avec la famille royale furent complexes.

Le roi et la reine

Contrairement aux affirmations de Saint-Simon, **Louis XIV** aimait beaucoup son fils, dont il satisfait tous les désirs : il est vrai que, craignant son père, Monseigneur osa rarement lui demander quoique ce soit. Aussi le roi supputait-t-il ce qui lui ferait plaisir : ainsi prit-il en charge les travaux de ses châteaux personnels de Choisy et de Meudon.

La crainte de Louis à l'égard du roi prouvait le respect et l'admiration qu'il lui portait. Du fait, sans doute, de l'éducation qu'il subit de la part de Montausier, le Dauphin souffrit d'un complexe qu'il aurait vraisemblablement surmonté s'il avait régné.

À l'égard de **la reine**, le Dauphin entretenait les relations habituelles, au XVII^{ème} siècle, entre mère et fils : pris en charge par une kyrielle de femmes dès sa naissance, puis *passé aux hommes* à sept ans, Marie-Thérèse n'avait guère eu l'occasion de le voir,

moins encore de l'influencer. Les tableaux officiels qui montrent l'enfant avec sa mère, étaient destinés à présenter au public la reine et le Dauphin dans leurs plus beaux atours. La reine, néanmoins, veillait sur son fils, comme le prouve son intervention auprès du roi lorsqu'elle apprit la violence avec laquelle Montausier le traitait. Lorsqu'elle mourut, le Dauphin avait 22 ans : elle n'eut pas le temps d'entretenir avec lui des relations d'adultes.

Quant aux relations du Dauphin avec **Mme de Maintenon**, l'épouse morganatique du roi, elles étaient empreintes du respect qu'il manifestait à son père, contrairement aux dires de Saint-Simon qui croyait que leurs relations étaient détestables.

Les épouses

En 1680 Louis XIV maria son fils à Marie-Anne de Bavière, la sœur de l'électeur dont il voulait fidéliser l'alliance. La Dauphine avait peu de charme et elle ne sut pas s'imposer à la Cour dont elle devint pourtant *la première dame* à la mort de la reine, en 1683. De caractère ombrageux et maladif, elle se retirait, chaque fois qu'elle le pouvait, avec sa dame de compagnie, Bavaroise comme elle. Elle mourut en 1690, persuadée d'être victime de la naissance de son fils Charles.

Comme son père, Louis épousa morganatiquement sa maîtresse Mlle Chouin, qui mena une vie discrète dans les petits appartements qu'il lui aménagea à Meudon. Elle conquiert Mme de Maintenon qui voulut la faire participer aux *Marly* : Mlle Choin refusa mais la proposition flatta Monseigneur qui en sut gré à sa belle-mère.

Le Dauphin eut de nombreuses aventures féminines, le plus souvent passagères. Il en eut au moins une fille qu'il ne légittima pas.

Ses fils

La Dauphine lui donna trois fils : Louis, duc de Bourgogne, dauphin à la mort de son père ; Philippe, duc d'Anjou, devenu Philippe V, roi d'Espagne ; et Charles, duc de Berry.

Louis, **duc de Bourgogne**, né en 1682, épousa sa cousine Marie-Adélaïde de Savoie, qui dès son arrivée en France, à douze ans, sut se concilier les bonnes grâces du roi et de Mme de Maintenon. Sa gaieté, mélange d'insolence et de caprices, passait pour de la franchise, qualité à laquelle Louis XIV n'était pas habitué. Elle mourut en février 1712, laissant un duc de Bretagne, mort en mars, et le duc d'Anjou qui, à deux ans, fut le quatrième dauphin sous Louis XIV et devint Louis XV, à la mort de son arrière-grand-père.

Monseigneur n'aimait pas son fils aîné, dont l'enfance avait été difficile : capricieux et prétentieux, son précepteur Fénelon eut beaucoup de peine et de mérite à en faire un prince courtois et cultivé mais dont la religion tournait à la bigoterie. Au contraire de son père, *Bourgogne* affichait des idées politiques avancées qui firent peur au roi : Fénelon fut

exilé. Bourgogne mourut cinq jours après sa femme, et dix jours avant le petit Bretagne.

Philippe, **duc d'Anjou**, était le fils préféré de Monseigneur. Posé, réfléchi, il adorait la chasse au loup qu'il suivait assidûment avec son père et Madame. Le dauphin fut très affecté de son départ pour l'Espagne : leur séparation fut déchirante.

Charles, **duc de Berry**, était le plus enjoué des trois. Madame était toujours encline à le défendre lorsque ses facéties lui attiraient les foudres du roi : il devint son petit-fils lorsque Louis XIV, en 1710, lui fit épouser Mademoiselle, fille du futur Régent, donc petite-fille de Madame. Le mariage fut catastrophique : la duchesse de Berry, une fois devenue petite-fille de France, trompa publiquement son mari qui l'adorait. Berry mourut en 1714 des suites d'une chute de cheval, sans postérité car sa fille et le jeune duc d'Alençon étaient déjà morts, conséquences d'une trop grande consanguinité.

Les Orléans

Monseigneur s'entendait bien avec son oncle **Monsieur**, le frère du roi : il partageait ses goûts artistiques et appréciait ses réalisations à Saint-Cloud dont il s'inspira lorsqu'il aménagea son domaine de Meudon. Le Dauphin fut très affecté par sa mort, en 1701, un an à peine après le départ de Philippe d'Anjou pour l'Espagne.

Avec **Madame**, princesse Palatine, Monseigneur chassait le loup mais de sa correspondance il résulte qu'elle ne l'appréciait guère car elle le jugeait sévèrement.

En revanche les relations du Dauphin avec son cousin germain, **Philippe d'Orléans, futur Régent**, devinrent détestables du jour où il fut révélé qu'Orléans envisageait d'occuper le trône d'Espagne à la place de Philippe V. Monseigneur ne le lui pardonna jamais mais il fut contraint, quand Louis XIV décida de marier Berry à Mademoiselle, de le recevoir courtoisement, en sa qualité de père de la *promise*.

Les bâtards

Louis XIV eut de nombreux enfants naturels dont il légittima ceux de Louise de La Vallière et de Mme de Montespan. Monseigneur s'entendit bien avec ses demi-sœurs, la princesse de Conti - réputée pour sa grâce et sa beauté, elle avait été demandée en mariage par le sultan du Maroc - et Mme la Duchesse. En revanche il resta assez indifférent à l'égard du comte de Toulouse, et très hostile, à l'égard du duc du Maine.

b) l'acceptation du testament de Charles II, roi d'Espagne

L'intervention la plus importante du Dauphin, sur le plan politique, concerne son rôle lors de l'acceptation du testament du roi d'Espagne, mort sans postérité. Charles II était le demi-frère de Marie-Thérèse, l'épouse de Louis XIV, et le frère de Marguerite, l'épouse de

l'empereur Léopold I^{er}. Par testament du 2 octobre 1700 Charles II légua ses royaumes au duc d'Anjou, deuxième petit-fils de Marie-Thérèse et, en cas de refus, à son troisième petit-fils, le duc de Berry ; en cas de refus des petits-fils de France, au second fils de l'empereur, et, à défaut, au duc de Savoie et à ses enfants.

Louis XIV devinant que l'acceptation du testament équivaldrait à une déclaration de guerre soumit le cas au Conseil : Monseigneur opta énergiquement pour l'acceptation. Le roi déclara le duc d'Anjou *roi d'Espagne*. Le Dauphin entendait ainsi respecter la volonté divine de donner un trône à son fils. Mais les contemporains s'extasièrent sur le fait qu'en optant pour l'acceptation du testament, Monseigneur se privait d'un trône qui lui revenait de droit : en effet, en cas de refus du testament, le royaume d'Espagne serait échu à son héritier légitime, Monseigneur, fils de feu Marie-Thérèse seule héritière légitime du trône de feu son père Philippe IV. Ce raisonnement, justifié en droit, faisait fi de la renonciation au trône signée par Marie-Thérèse au moment de son mariage, renonciation qu'à l'époque, Philippe IV lui-même avait estimée sans valeur.

Monseigneur ne tenta jamais d'influencer Philippe V, contrairement à Louis XIV, à Mme de Maintenon, et au duc de Bourgogne dont la correspondance a été conservée.

III/ Jamais roi.

Le Dauphin, à côté des obligations inhérentes à son titre, jouissait de la vie d'un riche aristocrate qui se livrait à ses loisirs préférés.

a) la chasse

Pour Monseigneur, comme pour tous les Bourbons, la chasse était une passion, spécialement la chasse du loup dont il contribua à débarrasser l'Île de France. Mais il résulte du *Journal* de Dangeau que le Dauphin ne chassa pas plus souvent que le roi.

b) fêtes, musique et opéras

Le Dauphin adorait les fêtes et il profitait abondamment de ses revenus, considérables, pour en organiser de somptueuses. Les *Mémoires* de Sourches décrivent longuement un carrousel resté fameux, que Monseigneur offrit à la Cour, à Versailles.

C'est à peu près au moment où Louis XIV cessa subitement de danser en public que son fils découvrit la musique et les opéras dont lui-même inspira parfois le livret à Molière,

Quinault et Lully. Le roi appréciait les opéras mais il leur préférait la musique de ballet, qui lui rappelait sa jeunesse, alors que l'opéra symbolisait celle du Dauphin. Monseigneur assistait souvent à plusieurs représentations du même opéra dont, en outre, il faisait encore interpréter les airs, chez lui ou chez la Dauphine.

Il fut le mécène de tous les musiciens qui lui manifestèrent leur reconnaissance lors de sa grande maladie, en 1703. C'est aussi Monseigneur qui sauva de la ruine l'Académie de Musique et qui aida Lully à en acquérir le privilège. Mais à la mort de Monseigneur, le nouveau dauphin qui s'en désintéressait, ne fit rien pour préserver la musique en France.

c) l'installation des résidences personnelles de Monseigneur

Le grand bonheur du Dauphin fut d'installer ses résidences personnelles à son goût. À Versailles il avait prouvé ses capacités en aménageant ses appartements officiels. Mais il y était tenu à une certaine réserve car ses appartements devaient rester conformes aux autres pièces du château. Il en allait différemment dans ses résidences privées.

Choisy

Mademoiselle, duchesse de Montpensier, légua son château de Choisy au Dauphin pour, selon Saint-Simon, faire une niche au roi qui détestait que l'on s'éloignât de lui. Le domaine était assez petit, en bord de Seine : il enchantait le prince dont c'était la première propriété personnelle. Il y entreprit de légers travaux, aménagea le parc et chassa à Paris, pour le meubler. Mais il n'y résida pas assez longtemps pour le transformer en profondeur.

Meudon

Le roi, en effet, jugeant ce château indigne du Dauphin, persuada la veuve de Louvois d'échanger son château de Meudon contre celui de Choisy avec une soulte importante. L'échange fut réalisé le jour même où il fut proposé.

Le Dauphin put alors exercer ses talents : il transforma l'infrastructure, aménagea les appartements dans un style nouveau, décora les pièces de meubles et de tableaux précieux, construisit une chapelle, réaménagea le parc qu'il planta d'essences nouvelles et de fleurs. Ces modifications ne lui permettant toujours pas de recevoir dignement ses intimes, Monseigneur fit édifier, à côté de l'ancien château et à la place d'un ancien petit casino, un château neuf, dont le plan anticipait les hôtels du XVIII^{ème} siècle.

Conclusion

En respectant les volontés royales, Monseigneur indiquait tacitement qu'il entendrait bénéficier du même respect, lorsqu'il régnerait. Ses campagnes militaires prouvèrent son

courage et ses qualités de stratège. Son opiniâtreté en faveur de l'acceptation du testament révélèrent un caractère qui pouvait être volontaire, et, éventuellement de fin politique. Ces qualités étaient de nature à en faire un bon roi.

Monseigneur était un collectionneur averti : son esprit artistique innovant annonça le style « Louis XV » en tournant le dos, en art aussi, à l'époque louis-quatorzième.

Jean-Pierre MAGET,
Strasbourg, le 18 janvier 2011.